

Lettre de Voltaire à D'Alembert, 18 janvier 1763

Expéditeur(s) : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 18 janvier 1763, 1763-01-18

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1730>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMon cher philosophe, si vous faites de la géométrie pour...

RésuméGéométrie et littérature. Héraclius. Ignore les lettres de Vernet. L'Emile brûlé, J.-J. Rousseau. Les jésuites non encore détruits. Les Calas et la justice.

Olympie. Lebrun. Sur le prêtre pendu. Sur la paix. Le Sermon des cinquante.

Date restituée18 janvier [1763]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire63.06

Identifiant1282

NumPappas432

Présentation

Sous-titre432

Date1763-01-18

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons
Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Kehl LXVIII, p. 240-243. Best. D10922. Pléiade VII, p. 44-46

Lieu d'expédition Ferney

Destinataire D'Alembert

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français

Source impr.

Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification
le 20/08/2024

Besterman D10922, pp. 420-421
18 janvier [1763] Voltaire à D'Alembert
January 1763

0432
• 1282

LETTER D10922

D10922. Voltaire to Jean Le Rond d'Alembert

18 de janvier [1763]

Mon cher philosophe, si vous faites de la géométrie pour votre plaisir, vous faites bien; s'il s'agit de vérités utiles, encore mieux; mais s'il ne s'agit que de difficultés surmontées, je vous plains un peu de prendre tant de peine. J'aimerais bien mieux, pour ma satisfaction, que vous donnassiez de nouveaux mémoires de littérature, qui amusent et qui instruisent tout le monde; mais l'esprit souffle où il veut¹.

Dès qu'il ne fera plus si froid, j'enverrai à monsieur le secrétaire l'Héraclius espagnol, et j'espère qu'il vous fera rire.

Nous ne connaissons point du tout ici les deux lettres de ce pauvre Vernet. Vous savez que le père du cardinal Mazarin étant mort à Rome, on mit dans la gazette de Rome: *Nous apprenons de Paris que le seigneur Pierre Mazarin, père du cardinal, est mort ici*; de même nous apprenons de Paris qu'il y a à Genève un nommé Vernet qui a écrit deux lettres.

La philosophie a fait de si merveilleux progrès, depuis cinq ou six ans, dans ce pays-ci, qu'on ignore parfaitement tout ce que font ces cuistres là. Cette philosophie n'a pourtant pas empêché qu'on ait incendié le livre de Jean Jacques; mais ç'a été une affaire de parti dans la petitissime² république. Jean Jacques fait des lacets dans son village avec les montagnards; il faut espérer qu'il ne se servira pas de ces lacets pour se pendre. C'est un étrange original, et il est triste qu'il y ait de pareils fous parmi les philosophes. Les jésuites ne sont pas encore détruits; ils sont conservés en Alsace; ils prêchent à Dijon, à Grenoble, à Besançon; il y en a onze à Versailles, et un autre qui me dit la messe³.

Je suis vraiment très édifié du discours sage et mesuré de votre conseiller au parlement, qui s'adresse à l'avocat des Calas pour lui dire qu'ils n'obtiendront point justice, parce qu'ils plaident contre *messieurs*, et qu'il y a plus de *messieurs* que de roués. Je crois pourtant que nous avons affaire à des juges intègres, qui ont une autre jurisprudence.

O l'impie!⁴ n'est pas juste, car rien n'est plus pie que cette pièce; et j'ai grand'peur qu'elle ne soit bonne qu'à être jouée dans un couvent de nonnes, le jour de la fête de l'abbesse.

Comment donc, ce le Brun, sous les lauriers souffus, me pique de ses épines! Lui qui m'a fait une si belle ode pour m'engager à prendre la nièce à Pierre! On ne sait plus à qui se fier dans le monde.

Il est difficile de plaindre l'abbé Caveirac, quoique persécuté. Cet aumônier de la Saint-Barthelemi est, dit on, un des plus grands fripons du royaume, et employé par plusieurs évêques pour soutenir la bonne cause.

Pour l'autre prêtre¹ qu'on a pendu pour avoir parlé, il me semble qu'il a l'honneur d'être unique en son genre; c'est, je crois, le premier, depuis la fondation de la monarchie, qu'on se soit avisé d'étrangler pour avoir dit son mot; mais aussi on prétend qu'à souper, chez les mathurins, il s'était un peu lâché sur l'abbé de Chauvelin; cela rend le cas plus grave, et il est bon que *messieurs* apprennent aux gens à parler.

Depuis quelque temps, les folies de Paris ne sont pas trop gaies; il n'y a que l'opéra comique qui soutienne l'honneur de la nation. Nos laquais pourtant le soutiennent ici, car ils ont donné un bal avec un feu d'artifice, en l'honneur de la paix, avec les laquais anglais. Un scélérat de genevois a dit qu'il n'y avait que les laquais qui pussent se réjouir de cette paix; il se trompe, tous les honnêtes gens s'en réjouissent. J'espère que l'auguste maison d'Autriche fera aussi la sienne, et que les révérends frères jésuites de Prague et de Vienne ne seront pas despoñques dans le saint empire romain.

Mon cher philosophe, je dicte, parce que je perds les yeux au milieu des neiges. Je vous embrasse de tout mon cœur, et je vous serai attaché tant que je végéterai et que je souffrirai sur notre globule² terraque.

N. B. On a lu le *Sermon des cinquante*³ publiquement, pendant la messe de minuit, dans une province de ce royaume, à plus de cent lieues de Genève; la raison va grand train. Ecrasez l'infâme⁴.

EDITIONS 1. Kehl liviii.246-3.

TEXTUAL NOTES

¹ added by Renouard bdi.233.

COMMENTARY

¹ John iii.8.

² see Best.D10843, note 3.

³ Adam.

⁴ this poem on *Olympie* is due to Féron or Piron; see *Demoiselles* vi.278.

⁵ Ringuet.

⁶ see Best.D8331, note 6.

⁷ see Best.D8309, note 2.

D10923. Voltaire to Anne Rose Calas and Rose Calas

18^e Janv: 1763 au château de Ferney

Je vous réponds, Mesdemoiselles, sur du papier orné de fleurs, parce que je crois que le temps des épines est passé, et qu'on rendra justice à votre respectable mère et à vous. Je vous félicite d'être auprès d'elle. Je me flatte que votre présence a touché tous les juges, et qu'on réparera l'abomination de Toulouse. Je vois avec un extrême plaisir que le public s'intéresse à vous aussi vivement que moi. Je fais mes plus sincères compliments à madame